



Théâtre

Dans "Une saison en Enfer", Jean-Quentin Châtelain donne sa chair à un Rimbaud prophète

"Une saison en Enfer", Le Lucernaire, Paris

De l'ombre paraît, massif et solide, un chamane, un anachorète, ou bien un cénobite, un alchimiste peut-être... Quelque officiant puissant à coup sûr. Au centre de ce qui pourrait être un cratère de météorite, Jean-Quentin Châtelain s'aventure dans les dédales des différents textes qui composent "Une saison en Enfer" d'Arthur Rimbaud.



© DR.

Le comédien n'est que retenue et intensité. Contenant le flux de paroles, de raison et de sensations qui traverse le texte. Par un tâtonnement tout en tension, il est toutes les visions, raisons et obédiences et entretient par rapport à elles une hésitation maîtrisée, refusant d'exploiter des lignes d'interprétations forcément réductrices. Il est loges résistant à la perte du temps, à la matière, modelant ses univers.

Et, dans un étonnant phénomène de transsubstantiation, Arthur Rimbaud est là, délivrant son œuvre énigmatique.

Jean-Quentin Châtelain donne sa chair à un Rimbaud prophète en dépit de lui-même. Verbe d'une créature approchant de ses limites et qui éprouve une immense lassitude. Au seuil d'un épuisement constamment reconduit.

Dans ce dispositif, Jean-Quentin Châtelain, avec un calme inquiet, une inquiétude contenue, touche au point de création, un point "poïétique". Sans panique, il est possédé par la Poésie, exprimant la plainte fière d'une vie, qui, dans son ressourcement continu, ne s'épuise pas. Il est en lévitation, sur un lac noir, comme animé de la lave qui l'a engendré et qui le reflète encore. Il interroge ses ancêtres, ses anges déchus, incubes et succubes de sa pensée. En rencontre de lui-même, il vit son état comme un enfer. "Je est un autre".

Cet authentique travail artistique présente le texte de Rimbaud dans une clarté renouvelée. Comme un éblouissement, une apparition, déjà engagée, pas encore achevée. Comme une transfiguration.

Le spectateur (qu'il connaisse ou non l'œuvre) est impressionné. En signe de remerciements, il oppose à l'intensité du jeu du comédien, l'explosion d'énergie que sont ses applaudissements.

Jean Grapin
Vendredi 17 Mars 2017